

“ Le savant conférencier a posé comme principe établi par l’Eglise que la vie humaine à naître est sacrée, et que personne n’a le droit de la détruire par un acte directement voulu. M. l’abbé Lecocq a démontré par une argumentation inattaquable, appuyé sur des documents qui remontent au premier siècle de l’Eglise et sur les écrits des théologiens les plus éclairés, que cette doctrine est de la tradition sainte de l’Eglise et qu’elle repose sur les lois immuables de la justice et de la raison.”

La vie humaine à naître est sacrée, personne ne le conteste ; et les lois civiles ont appliqué des peines autrement redoutables contre le crime d’avortement que celles toutes platoniques que l’Eglise fulmine contre ceux qui la privent d’un communiant. Ni l’intérêt, ni le dés-honneur qu’inflige à la société une fille-mère, ni la paix domestique, ni un avenir compromis, ne peuvent rien contre cette voix sacrée de la nature qui vient dire à une femme : “ Tu es mère.” Celui ou celle qui se rend coupable d’un avortement n’est rien moins qu’un assassin digne des mépris de la société et de la sévérité des lois. L’Eglise n’a donc pas plus à voir dans ce cas qu’un simple particulier ou un bon gendarme.

“ Le conférencier ne s’arrête pas à réfuter les arguments des adversaires de cette doctrine, qui prennent en comparaison la vie de l’être humain à naître et les sacrifices qu’il coûtera à la société dans l’ordre purement économique, pour conclure à la justification de sa destruction ; cette argumentation est monstrueuse, et, feignant de suivre les soi-disant progrès de la science, elle nous ramène au paganisme.”

Nous défions M. l’abbé Lecocq et tous ses disciples de citer un seul philosophe, un seul savant qui ait conclu à la non valeur du fœtus, surtout prêt à surgir à la lumière. Le conférencier n’ayant pas d’adversaires dans cet ordre d’idées n’a pas eu besoin, en effet, de s’arrêter à réfuter leurs arguments.

Malthus lui-même, malgré la fureur de ses principes contre l’accroissement de la population, dangereux, selon lui, par ses proportions géométriques, n’a pas osé, n’a peut-être pas même pensé à supprimer le nouveau venu. Il s’est borné à recommander à tout homme qui n’a pour vivre ni travail ni revenu, de *s’en aller*, c’est-à-dire de s’anéantir, délibérément, et surtout de ne pas faire d’enfants. Sans doute ses théories sont horribles, car elles interdisent aux pauvres les douceurs de la famille et de l’amour, mais il ne prêche nulle part la violence et encore moins d’exemple, car Malthus, de son vivant, était ministre du saint Evangile, de mœurs douces, suffisamment philosophe, bon bourgeois, bon mari et, en plus de tout cela, bon père de famille.

Est-ce que le clergé catholique n’est pas systématiquement malthusien ?

Est-ce que la volonté de ne pas procréer n’équivaut pas à la suppression du fruit venu à maturité ?